

EPISTRE

EXHORTATOIRE.

A TOVS CEVX QVI ONT
côgnoissance de l'Euangile: les admo-
nestant de cheminer purement & vi-
ure selon iceluy, glorifiât Dieu, &
edifiant le prochain par parolles, &
par œuures, & sainte conuersation.

Par Guillaume Farel de Gap.

CEMMITTERE,

NON VENI PA-



SED GLADIUM.

LVC XI.

Bienheureux sont ceux qui oyent la
Parolle de Dieu, & la gardent.

M. D. XLIIII.

LA CAVSE POVR
LAQVELLE CESTE
epistre a esté escrete.

AVcuns de ceux qui ont eu congnoissance de l'Euangile, ont esté fort scandalizez de certains personnages, qui leur auoyent seruy & aydé pour la parolle: & au lieu d'en auoir pitie & compassion, ilz sen sont moquez, les autres par gaudisserie ont mesprisé les prestres & l'estat du Pape, vians comme gens sans soucy, ne tenans compte de rien, & priuez du bon cueur, & bon desir qu'ilz auoyent parauant enuers la parolle de nostre Seigneur, ne trauaillent sinon à sentre tenir icy avec tous: afin qu'ilz ne soyent persecutez & tenus du nombre de ceux qui ayment l'Euangile, & vsent de grande dissimulation au deshonneur de Dieu, & ruine de leur prochain, voire iusques à la perdition de leurs enfans & domestiques. Telz & autres qui ne font leur deuoir, sont icy reprins & admonnestez de viure comme il faut, en ayant Dieu deuant les yeux, & faisant seruir les dons qu'il leur donne en son honneur & gloire, & à l'edification du prochain.

3

A T O V S C E V X

Q V I A Y M E N T I E-
sus, & qui desirent luy seruir,
qui sont à N. N. & à N. mes
treschers freres & sœurs en no-
stre Seigneur.



A G R A C E, P A I X,
benediction, salut, & miseri-
corde de Dieu nostre tres-
bon & tresbening Pere, par
son seul & trefaymé Filz Iesus nostre
Seigneur, qui habite en voz cueurs par
le saint Esprit, vous soit donnée à
tous. Treschers & trefaymez en no-
stre Seigneur, vous deuez sauoir &
congnoistre quelles graces, dons & mi-
sericordes, venantes du Pere de miseri-
corde, vous ont esté presentées, & mes-
mes données, non point d'aujourd'huy,
ne d'hier : mais depuis plusieurs an-
nées. Dont plusieurs qui aiment no-

A 2

stre Seigneur, en ont esté fort ioyeux,
& grandement consolez, remerciant
iceluy, & le priant de vous augmenter
la foy, & de vous donner vray accrois-
sement en tous biens. Et croy, que de
plusieurs auez esté priez & admonne-
stez de perseuerer, & de cheminer mi-
eux, & plus sainctement, ainsi qu'a esté
le bon plaisir de Dieu (en declairant sa
grande charité enuers vous) de tou-
cher & esmouuoir ses seruiteurs, à sem-
ployer pour vostre bien & edification,
outre ce qu'il a besongné par soy mes-
me en voz cueurs, vous donnant intel-
ligence, non point petite, des choses de
la Foy, & de ce en quoy est le vray sa-
lut. Et ie ne doute point, que si tant
vous comme les autres, à qui nostre
Seigneur a présenté & donné tant de
graces, eussiez cheminé comme il faut,
en faisant seruir les dons & graces de
Dieu, comme il a commandé, & eussiez
pris peine, & trauaillé selon vostre
saincte vocation, & non point moins
que font les filz de ce siecle, en leurs
estatz,

estatz, vous seriez tous autres, & eussiez porté & porteriez autres fructz, que n'avez iusque à present, & Dieu seroit beaucoup plus honoré en vous, & y auroit grosse edification, non seulement entre vous, mais aussi, bien loing de vous, par toutes pars. Là ou entre vous les choses de Dieu sont comme esteintes, & tout y est comme mort, & au lieu de croistre & d'estre fermes en edifiant tous, en vous tenant sur le ferme fondement, qui est Iesus, & la Foy en luy, aucuns (ie ne say si tous) viennent en decadence, & se troublent en regardant les personnes qu'ilz ont eu en estime, & à qui aucuns trop mettoient leur fiance, en ce qu'elles ont fait & dict, ce qu'on n'eust iamais pensé. Car il y en a plusieurs d'entre vous, qui sont fort scādalizez d'aucuns personnages, qui de present cheminent tout autrement, que iamais n'eussiez pensé, desquelz la ruine doit estre plus attribuée à vous, & à voz semblables, qu'à autre chose: pōurant que vous

n'auiez autrement prins la verité de
l'Euangile, & n'auiez perseueré d'autre
constance & vertu es choses de Dieu.
Car si vous eussiez donné la bonne o-
deur de l'Euangile, comme estoit l'ap-
parence de vostre saint commencement,
en poursuuyant de bien en mi-
eux, vous eussiez esté confermez & as-
seurez en bien, & grandement eussiez
profité à telz personages, qui iugent
plus selon le cours du temps, & selon
ce qu'ilz voyent es gens, & en leur fa-
con & maniere de faire, & plus par cela
qui aduiant, qu'ilz ne font selon la Pa-
rolle & verité de Dieu, estans fondez,
& sarrestans plus sur le sablon, que sur
la vraye pierre. Parquoy telz fort de-
biles en Foy, deuoyent estre fortifiez
& attirez par vous, & gaignez du tout
à nostre Seigneur: ce qui fust adueni,
si vous eussiez faict & rendu les vrays
fruietz de la Foy, pour laquelle plan-
ter entre vous, ie say que nostre Sei-
gneur sest voulu seruir de telz person-
nages, desquelz deuez auoir pitié, &
gran-

grandement les recommander à Dieu, en vous accusant, comme estans cause de la ruine de ceux qui ont desiré vostre edificatiō, & au lieu de vous pourmener & esbatre es maux d'autrui en les considerant par ieu, ou les iugeant & condamnant seulement, vous deuriez regarder avec desplaisir & tristesse, quelle cause & occasion vous leur en auez donné, & en quelle poureté auez esté, & estes encore, & prier Dieu humblement qu'il eust pitié de vous, & de tous. Reduisez en memoire, ie vous supplie, comment vous auez au commencement receu la Parolle en grosse ioye, vertu, & puissance, tellement que Dieu declairoit sa vertu puissamment par œuure, & par parolle, sur grans & petis, en magnifiant son saint Nom entre vous, ou la Foy en Iesus estoit magnifiée, le priz de nostre ranson, & le salut, & la deliurance, qui est par la mort & passion de Iesus, estoit mise en auant, & toute autre chose que Iesus & la Foy qui est en luy, quant au

salut, n'estoit rien reputée, & l'erreur
de l'Antechrist, ses abuz, & meschance-
tez, estoient de tous condamnées, &
mesprisées, charité auoit lieu entre
vous, non seulement enuers ceux qui
estoyent residans & demourans avec
vous, mais aussi enuers tous ceux qui
pour Iesus auoyent esté chassez, & qui
souffroyent aucune affliction, tous e-
strangers & angoissez trouuoient en-
tre vous consolation & grande frater-
nité. Car vous les receuiez comme les
vrais membres du corps de Iesus, tel-
lement que non seulement entre les do-
mestiques de la Foy, mais mesme entre
les aduersaires de verité, vostre charité
estoit louée, & Dieu en vous estoit glo-
rifié. Aussi vous declairiez que vo-
stre cueur & vous estiez en Iesus, pour
l'amour duquel, & pour le desir que
auiez à la Parolle, en grosse diligence
deca & delà cherchiez bons seruiteurs
de Dieu pour vous prescher, & pour
edifier, vous & les autres aussi. O Sei-
gneur Dieu, que seroit-ce de present,
si

si pa
re, v
men
terr
garc
nez
frez
va p
si ian
mien
les h
nes
re, q
vou
on m
de D
vou
se i
& a
Pen
lige
de c
auo
sent
Die

si par la grace de Dieu nostre bon Pere, vous eussiez continué? Certainement vostre exemple eust remply la terre. Mais hélas, vous auez fort regardé arriere, & fort vous estes destournez d'un si beau commencement. Souffrez mes freres que ie le dise, comme il va pouurement entre vous. Ie ne say si iamais auez tant taché que vostre lumiere ayt tant donné de clarté deuant les hommes, afin que voyans voz bonnes œuures, ilz glorifiasent vostre Pere, qui est es cieux: comme maintenant vous taschez de tout cacher, afin que on ne vous iuge aucunement enfans de Dieu, & qu'on ne voye, & n'oye de vous chose, par laquelle on vous puisse iuger que soyez du corps de Iesus, & aucunemēt separez de l'Antechrist. Pensez en vous ie vous prie qu'elle diligence vous faictes de present, au pris de celle qu'auiez faicte parauant, pour auoir personages qui vous enseignassent purement en grande crainte de Dieu, en reuerence de sa parolle, & en

horreur de peché, & detestation des per-
uerfes doctrines, afin que de cueur
vous seruiez à Dieu, le craignant, &
l'honorant: & ayant pitie de ceux qui
faillent, vous tafchez en toute douceur
à les retirer, dequoy vous faictes du
tout le contraire. La plus part d'en-
tre vous ne deteste-elle point les su-
perftitions, doctrines & pouretez des
prestres, & du Pape, à cause de leur vie,
& plus par mocquerie, & en maniere
de gaudifferie, & comme font gens d'a-
mes & aduenturiers, & gens qui fans
crainte de Dieu, & sans compaffion de
leur prochain se moquent & se gaudif-
sent de ce qu'il voyent faire? au lieu de
les cōdamner, & auoir en horreur, pour
la peruerfe doctrine, & pour l'erreur de
l'Antechrist, par vne detestation chre-
stienne, avec desplaifance, & compaffi-
on de cueur, que telles choses ayent esté
introduictes en la chrestienté, & que
tant pourement si grande multitude de
gens en soit abusée, & conduite en per-
dition. Ha mes freres, ce n'est pas la

ma-

maniere qu'il faut tenir. Vous mes-
prisez les ieunes du Pape, & la defense
qu'il a faicte d'vser des viandes, & ce
pendant, ou est la sobriété chrestienne?
ou sont les ieunes & saintes abstinences,
avec humbles oraisons, en requerāt
à Dieu que sa parolle soit preschée par
tout puremēt, & que tous la recoyuent
par vraye Foy? Et que Dieu donne &
enuoye de bōs Pasteurs, en ostant tous
les empeschemens qui sont contre sa
parolle, & le bien de son Eglise? Pri-
ant aussi pour tous, que Dieu face mer-
cy à tous, deliurant le pource monde de
tant de maux, qui sont sur la teste de
tous les habitans de la terre? Il n'y a ne
prieres, ne ieunes, ny aucun change-
ment, ny amendement de vie: mais au
lieu des gros gemissemēs enuers Dieu
& grands souspirs, & lamentations en
voz prieres & requestes, & d'une vraye
repentance, & de renouvellement de
vie selon Dieu, l'on passe le temps en
cette vie miserable, en banquetz, en dis-
solutions, en parolles vaines, & non
ma-

seulement vaines, mais mortelles & venimeuses, pleines de toute pourteté: tout nostre desir est de satiffaire à noz maudites affections, comme si nous n'estions sanctifiez par Iesus, ne separez du monde, mais vrayement contaminez en la vilanie mondaine, & vrais enfans du monde ainsi de faict & de parole renonceant Iesus, & sa doctrine. Ne voit on pas clairement, qu'on a plus d'affectiō de complaire à vn gendarme, & à vn homme de qui on a peur qu'il pense & dise que l'on tient de l'Euangile, qu'on ne tasche de seruir au Dieu viuant? Ne craint-on pas plus qu'un miserable & peruers homme ne nous iuge estre de Iesus, & alienez de l'Antechrist, que Dieu ne nous iuge, alienez de luy, & de sa parolle, & estre ses ennemis par noz faictz & dictz? Ou est le sens, mes freres? ou est l'entendement? faut-il tant craindre les hommes, que pour iceux en leur ruine, & la nostre, au deshonneur de Dieu, & contre tout ce que nous sauons, il nous

faille

faille
hom
appa
stie
le de
nost
emp
sans
nous
cont
Dieu
duqu
proc
nous
cun
ens
quer
mes
ce de
eux
ami
gag
n'on
er:il
mais

faillie faire & dire? Faut-il pour les hommes mener vne vie autre qu'il ne appartient? Et nous qui sommes chrestiens, & intruictz par la saincte parolle de Dieu, & qui auons receu tout de nostre bon pere, & qui deuons tout employer en son honneur & gloire, faisans que tout luy serue: commét osons nous employer en toute dissolution, contre le commandement ouuert de Dieu, le bien qu'il à mis en noz mains, duquel nous deuons ayder à nostre prochain, & entretenir ceux que Dieu nous a donnez en charge? Mais si aucun dit, qu'il faut aucunesfois des biens que Dieu à donnez, en communiquer à noz amys, & appeller ceux là mesme qui n'ont point congnoissance de Dieu, & boire & manger avec eux: & que cela sert à entretenir bonne amitié & charité avec noz amys & à gagner à nostre Seigneur ceux qui n'ont congnoissance, & pour les edifier: il est vray qu'il est ainsi expedient: mais il faut, puis que nous, & tout ce

que nous auons est à D I E V, & que nous sommes du tout desdiez à luy, que nostre but soit de luy faire tout seruir. Parquoy en appellant à boire & manger avec nous, noz amis ou autres, pour entretenir amitié selon D I E V, ou pour edifier & gagner nostre prochain, que cela soit fait sans superfluité, sans tant de de vanitez, de dissolutions & excez: & que la modestie Chrestienne y soit gardée en tout & par tout. Car Dieu est Dieu de tout, & tout est à luy, & tout luy doit seruir. Les parolles qu'on tient ensemble, soyent, non pas de farce rie, & de plaisanterie, pour vainement remplir les oreilles, mais qu'elles soyent de bõne edification, & instruction, pour induire tous à seruir plus à Dieu qu'aux hommes, & pour auoir plus de affection au ciel, que aux choses de la terre: & qu'elles soyent pour induire à se garder de faire deuant Dieu, & à Dieu, ce qu'on auroit honte de faire deuant l'homme, & à l'homme: & que no-

stre

stre p
scritu
bons
mescl
qu'on
ment
on pa
Si au
en tou
pailla
par fa
comm
ble &
che, &
fait d
Et ce
horre
fois il
lumen
point
que d
l'autr
si fair
parol
proch

stre propos soit tirant sur la saincte E-
 scriture, tant pour la consolation des
 bons, que pour la condamnation des
 meschans : & qu'on face, & ensuyue ce
 qu'on propose selon Dieu. Car autre-
 ment faisant, on deshonnore Dieu, &
 on parle en sa propre condamnation.
 Si aucun parle de viure honnestement
 en toute chasteté, & pureté, & il est vn
 paillard, celuy ne se cōdamne il point
 par sa bouche ? Car il n'est tel de faict,
 comme il est de parolle : mais est dou-
 ble & feinct, ayant vne chose en la bou-
 che, & l'autre au cueur, selon lequel il
 fait contre ce qu'il condamne & dit.
 Et celuy qui de faict se garde, & a en
 horreur paillardise & vilenie, & toutes-
 fois il parle deshonnestement, & disso-
 lument, ne monstre il pas, qu'il n'est
 point entier seruiteur de Dieu : mais
 que de parolle il sert au diable, ce que
 l'autre fait par son faict ? Il ne faut ain-
 si faire : mais il faut, tant de faict que de
 parolle, servir à Dieu, & edifier nostre
 prochain. Celuy qui de faict & de pa-

les hommes, au contraire par leurs parolles & leurs faictz ilz sont tenebres & esclandre à tous, entretenans les vns en mal, & induisans les autres à mal par leurs parolles & faictz, qui sont semblables aux parolles & faictz des idolatres. Celuy qui dit de bouche (combien qu'il croye autrement en son cueur) ie tiès la vierge Marie pour mon aduocate, i'ay ma fiance & espoir en icelle, & par elle i'attens auoir remission de mes pechez, & aide en mes necessitez, pourtant ie la prie deuotement, & la requiers en mon aide, iceluy peche grandement, & est en grosse ruine à son prochain. Et aussi il ne peche point moins, quand deuant l'image d'icelle il se vient descouurir, faisant semblant de l'honnorer, & quand il se iette à genoulx, ou qu'il porte des chandelles deuant l'image, ou qu'il tient autre maniere de faire, comme font ceux qui recourent à la Vierge, ou à autres, au lieu de recourir à Dieu. Et autant en faut iuger des autres facons de faire,

re, p
onc
quit
Fo
que
chai
en f
gar
gar
qui
sup
faic
en l
reco
re, a
atte
serui
en f
sain
ordo
leur
te es
tout
Dieu
rien,

re, par lesquelles les pources aveugles ont de coustume de testifier leur iniquité, en monstrant qu'ilz n'ont leur Foy en D I E U. Surquoy faut que ceux qui plus nuisent à leur prochain, & qui plus edifient les autres en superstitions, & à qui plusieurs regardent, qu'ilz se donnent sur tout garde de faire, ne dire aucune chose, qui serue pour entretenir idolatrie ne superstition: & puis que Dieu leur a fait la grace de congnoistre qu'il faut en luy auoir toute fiance, & qu'il faut recourir à la misericorde & ayde du pere, au nom de nostre Seigneur Iesus, attendant tout de luy, & qu'il ne faut seruir Dieu, ne l'adorer, ne se conduire en son Eglise autrement que selon son saint commandement, & par sa pure ordonnance, puis, qu'il ont cela en leurs cueurs, il faut qu'ilz fuyent toute espece & apparence d'idolatrie, & tout ce qui est dressé pour retirer de Dieu, & qu'ilz ne facent & ne disent rien, qui soit fait ne dict comme silz a-

uoient fiance en autre qu'en Dieu, & comme filz seruoient DIEU autrement qu'il n'a commandé, comme en assistant es choses que le Pape a introduites pour aneantir le merite de la mort & passion de Iesus, & pour destruire la vraye adoration de Dieu, qui est en esprit & verité: comme est l'institution de la messe pour vn sacrifice offert pour la rançon des viuans, & des trespassez, l'inuocation d'autre que de Dieu, prendre en vain la parole de Dieu comme vn charme, adoration des choses visibles, & honneur fait aux images, & aux reliques, & ce qui est pour auoir indulgences & pardons, & semblables choses, esquelles le seruiteur de Dieu ne doit se trouuer, tant qu'il peut entendre & congnoistre que aucun pense qu'il ne les reprouue ne condamne: & sur tout, si aucun par l'assistance qu'il luyvoit faire, iuge qu'il y assiste pour les tenir comme bonnes choses, & bien faictes, & quand par son exemple aucuns y sont

re

EXHORTATOIRE. 21

detenuz, pour y auoir foy, & sont induitz à s'y arrester, & ceux qui en auoyent aucun doute, sont cōfermez à croire que la chose n'est poit mauuaise. Car tous telz par leur simulation & abstinence qu'ilz font, ilz deshonnorent Dieu, qui veut entierement estre seruy & de cueur & de faict, sans crainte de personne viuante, & qui demande que on n'ait point honte de luy, ne crainte de le confesser deuant les hommes.

Puis donc que nostre Seigneur defend qu'on ne le nye ne de faict ne de parolle, & veut & commande, qu'on confesse sans honte ny crainte, qu'on est des siens, & qu'on n'a point de part avec le Diable, ne chose qui soit de luy, l'homme fidele est tenu d'assister à la parolle de Dieu, & à la pure administratiō des saincts Sacremens, & se doit conioindre à l'Eglise de Iesus, en laquelle est la pure doctrine de Dieu, & ou l'Euangile est purement presché: & se doit separer des abominations qui ont esté dressées & leuées pour nyer la

B 3

verité de Iesus, & qui n'ont esté intro-
 duictes que pour destourner de la Foy
 en Iesus: attēdu que par telles infectiōs
 on confesse la doctrine d'erreur, & des
 diables, qu'on la croit & tient, & qu'on
 a part avec le Diable, & son seruiteur
 le Pape. Et parainfi autant est-ce avec
 les autres faire semblant par l'assistan-
 ce qu'on fait, comme qui de parolle
 approuveroit la peruerse doctrine de
 l'Antechrist, & renonceroit la doctri-
 ne de Iesus, comme de vray elle est re-
 noncée, d'autant que par semblāt exte-
 rieur l'on approuue telles meschance-
 tez. Et ne faut que l'homme icy regar-
 de la liberté qu'il a aux choses exterieu-
 res quant à luy: mais il faut qu'il regar-
 de l'honneur de Dieu, à quoy doiuent
 tourner toutes les œuures que l'hom-
 me fait, & singulierement celles qui
 sont faictes comme seruice de Dieu, a-
 fin que Dieu en soit honoré, cōgneu
 & prisé. Mais il y en a de si folz & hors
 du sens, qui osent dire que leur inclina-
 tion qu'ilz font deuant l'image, est fai-
 ct

de à l
 l'ima
 ne, D
 est po
 sant
 autre
 fensé
 luy, q
 ge, n
 fant
 & la
 du te
 pers
 bien
 ure
 dor
 que
 fan
 pir
 & f
 & f
 rui
 per
 de
 qu

te à l'honneur de Dieu, & non point à
l'image: & puis que l'intention est bon
ne, Dieu qui regarde l'intention, n'en
est point offensé: & que mesme ainsi fai
sant on euite vn grand esclandre: car
autrement le prochain seroit fort of
fensé, & ne pourroit voir, ny ouyr ce
luy, qui ne feroit hōneur deuant l'ima
ge, non plus qu'un Diable: mais en fai
sant cōme luy, on le peut tirer à Dieu:
& la principale raison, qui est la cause
du tout, c'est afin qu'on euite la grosse
persecution, de perdre la vie, & tous les
biens, desquelz on peut ayder aux po
ures, & entretenir ceux que Dieu à
donnez, comme femme & enfans, des
quelz celuy qui n'a le soing, est du tout
sans charité, & a renoncé la foy, & est
pire qu'un infidele: & par ces raisons,
& semblables, ilz se leuent cōtre Dieu,
& son saint commandement, en leur
ruine, damnation & iugement, & en la
perdition des autres. Je vous prie di
tes moy, quel honneur de Dieu y a il
quand l'homme qui est fait à l'image

& semblance de Dieu, & racheté par la mort & passion de I E S V S, & qui par le sang d'iceluy est desdié & sanctifié, pour seruir à Dieu en toute pureté, & qui a esté marqué du saint Esprit au Baptisme, afin que luy estant mort à peché, & viuant à iustice, estant mené & conduit par le saint Esprit, comme vray membre de Iesus, cheminé es œuures que Dieu a ordonnées, mesme se gardant de toute espede de mal, estant lumiere à tous, & cheminant en vraye lumiere, & qui doit fuyr & detester toutes les œuures de tenebres, quand vn tel avec toutes ses raisons, fait honneur, ou est à genoux deuant vne image morte, luy qui a receu la vie, le sens, & le mouuement, n'ayant chose qui ne serue, estant formé de Dieu, là ou l'image faicte de la main de l'homme n'a rien qui serue, ne qui ayt mouuement, & laquelle contre le commandement ouuert de Dieu a esté faicte d'vn miserable pecheur : & de la benediction maudicte d'vn meschant

Eues

Euesq
pour e
ce fust
allum
uant v
le Die
ble (ca
iamais
defenc
l'on à
comm
mal, &
on va
que l
seruic
des o
uertie
donné
ment
desho
attira
uent p
l'honn
tribué
née, c

Euesque, ou suffragant, a esté dediée, pour estre honorée, & à qui reuerence fust faicte, encens donné, chandelles allumées, & autres seruices faictz, deuant vne telle abomination, en laquelle Dieu n'est point seruy, mais le Diable (car ce n'est seruice que Dieu ayt jamais ordonné, mais ouuertement est defendu de Dieu.) Quel honneur fait l'on à Dieu en telle facon de faire, & comment ose l'on dire qu'on ne face mal, & contre Dieu? Et aussi quand on va & assiste aux grans blasphemés que l'Antechrist a dressés comme vn seruice de Dieu, esquelz toutes les saintes ordonnances de Dieu sont conuerties en autre vsage, que Dieu n'a ordonné, & tout y est faict & dict autrement que Dieu n'a commandé, pour deshonnorer Dieu, & retirer de luy, en attirant aux creatures, là ou le plus souvent par telles inuentions peruerfes, l'honneur de Dieu pur & saint, est attribué à la creature impure & contaminée, ce que Dieu a en horreur & dete-

station, & trefestroitement l'a defendu, & en a faict grandes & grosses vengeance, ne laissant tel peché sans punition, ainsi que chascun le peut entendre. Car Dieu est grandement ialoux de son hōneur, lequel, comme il a dict, il ne donnera point à autruy, & singulierement aux images: & aussi ne souffrira qu'il soit donné par aucun, ne transferé de luy à autre. Et ceux qui le feront, en seront puniz, voire & les peres & les filz, non seulement en commenceant la punition au premier, & finissant au second: mais en la troisieme & quatriesme generation: & Dieu prenant ce mespris pour vne hayne qu'on a contre son honneur, & contre luy, & que par ce il est prouoqué à ire & zele, luy qui est le Dieu viuant, tout puissant, tout bon, & tout sage: par vne chose morte, & impuissante, qui ne fait & ne peut ne bien, ne chose qui soit, enuoye en sa fureur sa punition, non seulement sur les corps & les choses visibles, mais fort amerement sur les ames, en

en priuant l'homme de sens & entendement, de lumiere & congnoissance de verité, enuoyant l'efficace d'erreur, afin qu'on tombe en toute poureté & malediction, comme l'on voit à l'œil là ou l'idolatrie regne : & ou Dieu n'est seruy selon sa Parolle. Pour l'honneur de Dieu, que nous regardions le iugement de Dieu, & la pureté qu'il demande de nous en noz cueurs, & en noz corps, & dedans, & par tout. Et ne prenons point les raisons de la chair pour couvrir noz pechez, & pour iustifier ce que Dieu condamne, ny au contraire, pour condamner ce que Dieu approuue : mais demandans à Dieu grace & intelligence, iugeons iuste iugement. Je say bien que charité requiert beaucoup de choses & porte beaucoup, & que pour gagner le prochain, il faut faire tant & plus : mais pour l'honneur de Iesus, pensons quelle charité est gardée en telles abominations, & en faisant comme les autres : & si Dieu veut que par tel moyen nous eussions les

persecutions en conseruant nostre vie, gardant noz biens, & aydant aux nostres & aux autres : nous trouuerons qu'il n'y a rien moins que vraye charité, mais que c'est grande cruauté : car pour garder la vie du corps pour vn temps, on perd la vie de l'ame, & le corps avec l'ame eternellement : pour ne perdre les biens terriens, on perd les biens du ciel : cuidant gagner son prochain, en le nourrissant en idolatrie, ou le mettant en doute que ce qu'il voit faire est chose bonne, nous le perdons, voire celuy pour qui Iesus est mort. Qui peut plus monstrier, qu'il n'a point de soing des siens, & plus se monstrier infidele, que celuy qui n'a le soing de leur salut, & qui par exemple leur monstre de soy retirer de Dieu, & de ses saintz commandemens. Si nous auons quelque estincelle de charité enuers nostre prochain, lequel deuons aymer comme nousmesmes, & à qui nous deuons faire comme nous voudrions qu'on nous fist, & sur tout nous le deuons

ayans n
le, & no
relle, &
sauons
nées, n
mange
tué & n
vn bois
qu'il n'
comme
nestez,
uent à
nous c
emplo
tenuz c
fait cor
& n'a p
despou
gnoit
regard
plus gr
té, & l
de l'am
que no
stre au

ans retirer de sa damnation eternal-
& non seulement de la mort corpo-
elle, & du dangier corporel, car nous
uons que sil y a viandes empoison-
ées, nous luy deuons prier qu'il n'en
mange point. S'il y a dangier d'estre
ué & meurtry en vne maison, ou en
vn bois, nous le deuons admonnester,
qu'il n'y voise point, & qu'il se garde,
comme nous voudrions estre admon-
nestez, & ainsi en toutes choses qui ser-
uent à son bien, & à euter son mal,
nous deuons en bonne charité nous
employer, & cela selon Dieu sommes
tenuz de faire: & qui fait autrement, il
fait contre le commandement de Dieu,
& n'a point de charité. Qui est celuy si
despourueu d'entendement, qui ne con-
gnoit & entend, que le don de charité
regarde plus l'ame, que le corps: & que
plus grandement deuons selon chari-
té, & l'ordre d'icelle euter le dangier
de l'ame, que du corps? Parquoy ce
que nous voyons & congnoissons e-
stre au detriment, & en ruine de l'ame,

& là ou nostre frere va tomber en gros inconuenient, & dangier de son ame, nous le deuons retirer par sainte admonition & correction fraternelle. Et ne faut icy regarder nostre vie, ne la perte de noz biens, mais seulement si nous pourrons profiter à nostre prochain, & seruir au salut d'iceluy: car plus nous doit estre cher le salut de nostre prochain, que nostre propre vie, & que tout ce que nous auons. Ou est la charité de ceux qui n'osent dire vn seul mot à leurs prochains, pour les retirer de la voye d'enfer, des laqz de l'Antechrist, ny de poureté quelconque, ny d'aucun mal qu'on leur voit commettre contre Dieu & sa Parolle? Il ne suffit point à plusieurs de se taire là ou l'on deuroit crier pour l'honneur de Dieu, & pour le salut des pources ames: mais encore par mauuais exemple, & en parlant contre ce qu'on fait, on induit le prochain à idolatrie, & à suyure les aueugles, & la doctrine d'erreur, & sil est desia luy & les autres en

er-

erreu
& ern
iuger
& sa
crite
deho
cucu
leurs
pou
schar
nabl
tirer
reur
supe
pers
parl
reur
telz
con
eusse
ples
pos.
tāt h
il ad
roit

erreur, on les fortifie en leurs abusions
 & erreurs damnables, tellement qu'ilz
 iugent leur meschanceté estre bonne
 & sainte, par la feinctise des hypo-
 crites de Satan, qui font semblant au
 dehors de le seruir, sans auoir leur
 cuer à ce qu'ilz font, faisans contre
 leurs propres consciences: & ainsi les
 poures ignorans perissent par la me-
 schante simulation, & les propos dam-
 nables de ceux qui, au lieu de les re-
 tirer, les plongent au profond d'er-
 reur, & tellement les detiennent en
 superstition, qu'il est impossible que
 personne les en retire: & si aucun leur
 parle de verité pour les retirer d'er-
 reur, par ce qu'ilz ont veu & ouy de
 telz simulateurs, ilz sont cent fois plus
 contredisans & resistans que iamais ne
 eussent esté, silz n'eussent eu telz exem-
 ples meschans, & ouy les maudicts pro-
 pos. Car ilz sen arment, disans, vn tel,
 tât hōme de bien, alloit bien à la messe:
 il adoroit le saint Sacrement, & hōno-
 roit les bons saintz: il faisoit reueren-

ce aux sainctes reliques: il faisoit cecy
& cela & si estoit homme de Dieu, de
grand sauoir, & de grand estime: & ain
si par telz personnages la doctrine de
Dieu est blasphemée, l'œuvre de Dieu
est condamnée, les meurtres & cruelles
morts des seruiteurs de Dieu sont ap
prouuées, comme iustes condamnati
ons & vrayes punitions, & le royaume
de l'Antechrist en est maintenu, & le
Royaume de Iesus empesché. Quelle
condamnation sera sur ceux, qui ainsi
nourrissent les pources ignorans, & tāt
de pources gens, qui cheminent en gros
se simplesse de cuer, estans seduitz
sans sauoir qu'ilz font mal, & qui ou
ilz sauroyent, & penseroient mal fai
re, ilz aimeroient trop mieux mourir,
que d'ainsi offenser Dieu en faisant
mal, comme ilz font: mais pourtant
qu'ilz ont esté ainsi enseignez & se
duitz, ilz cōtinuent en leurs erreurs,
à cause que personne ne leur declaire
le bon chemin, ne le mal qu'ilz font. Et
ne suffit de ceste iniquité, mais il faut
per-

perdre & gaster aussi les petiz enfans qui ne sauent que c'est, & qui n'ont esté encore infectez de telles maledictions, & horribles erreurs. Car les misérables peres, à qui Dieu a communiqué son saint Nom, à fin qu'ilz recongneussent celuy qui leur fait la grace d'auoir sainte lignée, laquelle ilz doivent instruire & enseigner en la crainte de Dieu, & en sa pure doctrine, au contraire ilz les enseignent en peruerse doctrine, ou en baillent la charge à gens qui les empoisonnent de tel venin, & les introduisent à seruir aux idoles, & à suiure la doctrine & facon de faire de l'Antechrist. O quel iugement donnera Iesus Christ sur tels? Or mes freres, ie vous supplie regardez comment vous formez, & enseignez, & cōment vous faictes instruire voz enfans que Dieu vous a donnez. Helas ie me doute fort, que au lieu de retirer les estrāgiers, & gens qui ne vous sont rien selon la chair, & desquelz n'auetz autre charge, sinon entant que Dieu

C

les vous presente pour leur asister, comme à voz prochains (ainsi que le Samaritain feit au poure qui estoit blessé au milieu du chemin) car quicon que soit que vous pouez retirer d'erreur, & mener à Iesus, vous estes tenuz de le faire, & à ce du tout vous deuez vous employer, voire mesme quād en ce faisant vous perdriez la vie, & tout ce que vous auez en ce monde. Je crains donc que non seulement vous ne faictes vostre deuoir pour retirer telz poures seduitz, mais aussi que ne laissez à endoctriner, ou qui pis est, que vous employez à seduire les vostres, à qui vous estes tenuz par le commandement de Dieu, & que en leur grosse ruine & destruction, vous ne leur apprenez ce qu'ilz ne sauoyent point. O quelle cruauté au pere, au maistre, & à toutes personnes, qui ainsi contre la parolle de Dieu enseignent ceux que ilz ont en charge, leur apprenans de seruir Dieu autrement qu'il n'a commandé, les induisans à laisser ce qui leur

leur est commandé, & à faire les choses que Dieu a defendues? Mais le monde est aujour d' huy tant pource & tant meschant, qu'il n'estime rien, de bien ou de mal enseigner les siens: car seulement chascun regarde cōment il pourra passer, & euter la croix & affliction de Iesus, & conseruer ceste mortelle vie, & garder les mauuais biens de la terre: laquelle chose si on peut faire, c'est assez, & on iuge ceux qui ne se veulent adonner à idolatrie, ou à tout le moins en faire le semblant, & qui bien & sainctement enseignent leurs enfans en la pureté de la parolle de Dieu, que ilz sont fols & temeraires: & si aduiuent que pour l'honneur de Dieu l'on expose la vie, cela est reputé grosse folie: mais sentretenir avec tous, & ne perdre rien pour Iesus, ne pour l'Euangile, c'est grande sagesse, & prend on ce qui sert à euter les persecutions, en dissimulant & faisant contre Dieu, comme vne droicte reigle de l'Euangile: & à cela chascun se fait aujour-

C

d'huy son Euangile, & le chemin pour auoir salut. Qu'est-ce autre chose de faire ainsi, sinon que dire & mon-
 strer de faict, que I E S V S n'est
 suffisant pour nous enseigner & mon-
 strer comment il nous faut viure en
 telz troubles, qui sont de present par
 toute la terre? Parquoy au lieu de Ie-
 sus, nous faut auoir quelque vieux res-
 ueur, quelque renard, qui se fait bien
 moquer de D I E V & du monde, qui
 n'ayt autre egard, fors que d'en auoir,
 & de plaire à tous, & qui iamais ne par-
 le rōdement, mais qui cloche des deux
 costez, qui nous enseigne de suyure Ie-
 sus sans croix, & de mesler nostre chair
 damnable, & nostre prudence avec l'E-
 sprit, & qui accorde nostre Seigneur &
 sa verité, avec Satan & les mensonges.
 Enquoy, puis qu'il est impossible, il
 ne se faut point abuser, mais purement
 faut suyure Iesus, & sarrester à ce qu'il
 a dict. Si par nostre deffiance que nous
 auons de Dieu, nous n'auons pouoir
 de sortir de nostre terre, & de nostre
 pa-

pare
 veni
 là ou
 uon
 de n
 men
 abon
 com
 faiso
 cher
 le te
 fide
 stes
 mien
 ché,
 dem
 d'ai
 loir
 non
 qu'
 lon
 dan
 tes
 ce o
 reg

parenté (comme feit Abraham) pour
venir là ou Dieu nous monstrea:& si
là ou nous sommes encore nous n'a-
uons le courage de vouloir & pouoir
de nous employer à confesser ouuerte-
ment la verité de Dieu,& à euter les
abominations papales en les detestant,
comment ofons nous dire, que nous
faisons comme Chrestiens,& que nous
cheminons comme il conuient selon
le temps,& le pais,en faisant comme in-
fideles & desloyaux à nous, & aux no-
stres, & à tous? O qu'il vaudroit trop
mieux avec Daniel confesser son pe-
ché,& des peres,& de tout le peuple, en
demandant grace & misericorde, que
d'ainsi offenser Dieu laschemét,& vou-
loir affermer que telles offences sont
non seulement tollerables,mais encore
qu'elles sont louables,& necessaires se-
lon Dieu:& qui ne doyuent estre con-
damnées,mais estre prisées comme fai-
ctes par vne bonne & sainte pruden-
ce de IESVS. Mais celuy qui bien
regardera ce que nostre Seigneur com

mande de la confession de son Euan-
gile, & combien il faut euitier les esclan-
dres d'induire son prochain à peché,
ou de le nourrir en peché: & qui pense-
ra ce que tant estroictement est com-
mandé de la correction du frere, & de
tout ce qui doit estre faict ou euité, afin
qu'on ne perde son frere, pour lequel
Iesus est mort, il fera autrement, & iu-
gera autrement, tant aux siens, que aux
autres, & vsera de la liberté sans des-
honorer Dieu, & sans donner occa-
sion de ruine à son prochain.

Parquoy mes freres ie vous supplie,
que de grand cueur priez à nostre Sei-
gneur, qu'il vous assiste par sa sainte
grace, en ostant ceste grieue tyrannie,
par laquelle on est en gros dangier
corporel, si l'on n'ensuit les pources
idolâtres, & si on ne fait comme eux: &
que le Seigneur ayant osté tous empe-
schemens, doint à tous vraye liberté de
pouvoir confesser sa sainte Foy ouuer-
tement de faict & de parolle: ou qu'il
vous doint pleine Foy & constance,
pour

pour pouoir sans crainte de personne
testifier ce que vous croyez, & en voz
enfans & domestiques, & tous autres:
& que de sa grace il vous donne vn
bon moyen pour pouoir & vouloir
sortir du milieu de Babylone, & de ve-
nir au lieu ou puissiez confesser Iesus
purement: & que vous & les vostres
estans retirez des abominations d'E-
gypte, & de la grande idolatrie de Ba-
bylone, & de toute captiuité d'esprit,
de la tresgrande affliction du peuple de
Dieu (là ou tout ce qui est masle, & qui
a quelque vertu de l'Esprit, naissant &
venant en lumiere, est tué par le grand
Pharao, l'Antechrist) vous ainsi deli-
urez de telle seruitude, vous puissiez
ouyr la douce voix de Iesus nostre
bon Pasteur, par la pure predication
de l'Euangile, & vser saintement de
ses saintes ordonnances & Sacremens
entre ses seruiteurs, & en sa droicte E-
glise. O que si vous congnoissiez la
poureté ou vous estes, & quel bien c'est
d'auoir la Parolle, & de viure en lieu,

ou il y a pure predication de l'Euangi
 le, & là ou l'Eglise n'est en tyrannie,
 ne soubz les ennemis de Iesus, & n'est
 empeschée, que tout ne soit administré
 en icelle selon la pure & sainte ordon
 nance de Iesus, combien vous crieriez
 en grosse angoisse de cueur apres no
 stre Seigneur: & ne cesseriez iusques à
 tant que sentiriez la pleine ayde de
 DIEU, lequel changeroit le cueur
 des Princes, & vous donneroit de
 bons Pasteurs, & feroit qu'en vraye li
 berté luy seruiriez: là ou par crainte &
 par la tyrannie tant il y en a qui l'of
 fensent. Si donc mes freres, ceux
 qui par crainte de la mort du corps,
 ou de la perte des biens, temporisans
 (comme ilz disent) & qui cuident ain
 si faire gros profitz, & fort edifier, &
 faisans autrement ilz penseroient fail
 lir, & faire contre DIEU, en
 venant contre charité, & donnant es
 scandre à leur prochain, ainsi faisans
 ilz sabusent, & pechent non point peti
 tement contre Dieu, estans inexcusa
 bles

bles
 pre
 nou
 pec
 det
 aue
 neu
 plu
 qui
 ilz
 de l
 doc
 lati
 eux
 tell
 dre
 qu
 cha
 fai
 de
 cer
 plu
 cte
 uir
 Po

bles de leur peché, & dignes d'amere reprehension deuant Dieu: que deuons nous dire de ceux qui commettent les pechés mesmes, que les papistes ont en detestation, & par lesquelz ilz perdent avec leurs ames leurs biens, leur honneur, & souuent les corps: comme font plusieurs d'entre vous, qui sont oyfifs, qui ne font que perdre le temps, la ou ilz se pouroyent exercer en la lecture de la sainte escriture, pour y prendre doctrine, instruction, correction, consolation, & sainte admonition tant pour eux, comme pour les autres, & ayans telle opportunité, ilz la laissent perdre? Car de present il n'y a personne qui ayt aucune excuse, voire selon la chair mesme, qu'ilz ne puissent lire la sainte Escripture: veu qu'elle est en tât de langues, & tant commune à tous ceux qui la veulent voir. Et outre plus, combien y a il de bonnes & saintes vocations, esquelles l'on peut seruir à Dieu, & prouffiter au prochain? Pourtant ceux qui ont tant de moy-

ens pour s'employer en bien, & n'en font rien, grandement deshonnoient Dieu, & fort l'offensent, pechans griueusement contre leur prochain, à qui par vraye charité ilz doiuent seruir & profiter, & singulieremēt ceux qui sont continuellement apres les ieux, perdans le temps, & souuent leurs biens, contre Dieu, & son honneur, comme sil nous auoit donné le temps pour le passer en ieux, & les biens pour les dissiper, & ne les employer plustost à ayder à nostre prochain. Certainement telz ne ont esgard n'y a Dieu, ny à leur prochain: & monstrent bien qu'ilz ne se soucient de l'auancement du regne de nostre Seigneur, ne de son Euangile, de reculement ou edification, ny de chose qui puisse aduenir, soit que la parole de Dieu soit blasmée pour eux, ou non. O mes freres, nostre Seigneur ne le veut ainsi: mais il veut que grāde ment nous tous, & veu que le temps est brief, nous employons à tout bien enures tous. Que peut-on dire des iu-

re.



remens vains, & faictz en colere, & des
blasphemes? Est-ce comme nous re-
congnoissons nostre Dieu, le vitupe-
rans deuant sa face, là ou nous sommes
faictz pour le louer & magnifier, en re-
citant ses biens & graces qu'il nous
fait, & qu'il a faict des le commence-
ment: si au lieu de ce, nous le blas-
phemons, despitons & outrageons? Si
apres idolatrie, nostre Seigneur a def-
fendu de prendre son saint Nom en
vain, & a commandé que le blasphema-
teur fust icy puny corporellement de
mort, entendez que apres l'abandonne-
ment ouuert, & auoir changé Dieu e-
ternel en chose vaine, qui est gros cri-
me, le serment faict autrement qu'il ne
conuient, est vn peché damnable de-
uant D I E U: & de tant plus qu'il est
commun, tant & plus il est detestable
deuant Dieu. I'entens mes freres que
plusieurs d'entre vous en sont fort
corrompuz, & que en ce grandement
offensans Dieu, donnent aussi vn gros
esclandre aux autres, & les empes-

chent de venir à la parolle, & par leur iurer & blasphemer, font gros empeschement & reculement à la verité de DIEV, d'auoir son cours ainsi qu'elle auroit, si n'estoyent tant de iuremens & blasphemes, & si la vie de ceux qui disent auoir aucune affection à nostre Seigneur, estoit telle qu'elle doit estre. Et en outre, avec les sermens vains & detestables, il y a tant de negligence & es choses de Dieu, & en ce qui pourroit seruir au prochain, qu'il semble que plusieurs ne soyent icy que pour passer le temps, pour manger & boyre seulement: & encore cela se fait là ou il y a plus de gens, & es iours esquelz l'esclandre est plus grand: car là en deshonneurant Dieu en la ruyne de plusieurs, il semble qu'on sefforce de mal faire. Croyez mes freres, que si aux iours esquelz tous doiuent plus expressement conuenir & s'assembler pour ouyr la parolle de Dieu, c'est mal fait de trauailler & de faire sabesongne, en troublant l'ordre qui doit estre

estre
ses
ler
ure
fair
plu
pro
fau
par
lon
red
me
do
fair
son
de
bei
fur
Sei
uez
ser
ma
na
po
uic

estre entre les Chreistiens, & es Eglises chrestiennes (combien que trauailler soit de soymesme vne bonne œuvre) que c'est trop plus grand mal de faire choses vaines en teiz iours: & que plus on peche contre Dieu & contre le prochain, en faisant autrement qu'il ne faut, soit en boyre & en manger, ou en parolles vaines, & faicts qui ne sont selon Dieu, & qui ne seruent au bien, & à l'edification de tous, & en l'auancement de l'Euangile. Mes freres ne donnez esclandre à personne par mal faire, & ne laissez pour chose qui soit, d'ouyr & d'ensuyure la Parolle de Dieu. Soyez en tout & par tout obeissans à ceux que Dieu a constituez sur vous, selon la Parolle de nostre Seigneur, leur rendans tout ce que deuez, comme il appartient à leur office, seruans en ce, non point aux hommes, mais à Dieu: & ne regardez les personages, pour les auoir en mespriz: mais pour l'honneur de Dieu, que leur seruiiez entant que le pourrez faire sans

con

contreuenir aux sainctz commandemens de Dieu. Car silz commandent autre chose qu'ilz ne doyuent, & laquelle on ne puisse faire sans contreuenir aux commandemens de Dieu, qui en tel endroit commande le contraire de ce que les superieurs commandent, lors il faut prendre le commandement de Dieu, & laisser celuy de l'homme, obeissant plus à Dieu, qu'aux hommes: mais quand sans offenser Dieu, l'on peut faire le commandement du supérieur, il luy faut obeir pour l'honneur de Dieu. Et en cecy plusieurs faillent, ou à cause que les iuges, & seigneurs, & autres qui ont charge, & qui sont constituez en autorité, n'ont congnoissance de Dieu, ou qu'ilz ne sont si sages, ne si puissans, & n'ont le moyen par lequel ilz soyét ainsi obeis, comme ceux qui se peuuent faire craindre, à relz ne rendant point l'honneur, obeissance, & tout deuoir, on peche contre Dieu: car en les mesprisant, & leur desobeissant, l'on mesprise Dieu, & on luy

noo

deso
per
gef
l'a
mo
men
no
gea
tan
on
Au
que
d'en
tan
& f
que
ne
tan
que
do
po
ma
po
Pa
leu



desobeit. Parquoy ne faut regarder le personnage, ny de quel fauoir, ou sagesse, ou puissance il est, mais Dieu qui l'a constitué en tel estat, & pour l'amour de Dieu luy obeir. Car autrement faisant, on offense grandement nostre Seigneur, qui en fait grosse vengeance. Ce n'est pas sans cause que tant souuent par la sainte Escripture on est admonnesté de ceste obeissance. Au surplus, aucunes femmes, à cause que Dieu leur a donné quelque grace d'entendre plus qu'à leurs maris, pourtant qu'ilz ne sont selon leur vouloir, & singulierement en y a qui prennent quelque couleur de ce que leurs maris ne suyuent la Parolle de Dieu: & pourtant au lieu de faire seruir les graces que Dieu leur a données, & là ou elles doyuent estre plus humbles, & plus porter d'honneur, & plus seruir à leurs maris, selon que D I E V commande, pour les gagner, & pour honnorer la Parolle de D I E V, en la gardant par leur obeissance, elles au contraire ne

sont subiettes, mais rebelles à leurs maris, & n'en tiennent compte, & ne leur portent honneur ne reuerence. En quoy faisant, tresgrandement viennent contre la sainte ordonnance de Dieu, qui ne commãde point seulement que la femme honnore le mary, quand il est bon & sage, & viuant selon l'Euangile, ou autrement, mais simplement commande que la femme obeisse à son mary, & qu'elle luy soit subiette en nostre Seigneur. Car la sagesse, ne la bonté du mary, ne fait pas qu'il soit mary, & ne vient point de ses merites, ne de luy, mais du don de Dieu, qui a donné la femme au mary. Si donc Dieu a donné à aucune femme quelque grace, ou si elle a congnoissance de l'Euangile, & que Dieu luy ayt ouuert les yeux plus qu'à son mary, tant plus soit elle humble, subiette & obeissante à son mary, & l'ayt plus en reuerence. Car autrement soy disant estre à Iesus, & auoir la congnoissance de l'Euangile, l'on prend
la

la P
sant
l'on
ce.
mal
mar
pute
pou
fert
iug
neu
ain
doi
ma
à so
reg
pec
ceu
à r
qu
son
per
leu
qu
an

la Parolle de Dieu fort en vain, en faisant pire soubz l'ombre d'icelle, que si l'on n'en auoit aucune congnoissance. Les infideles iugent qu'il siet fort mal à vne femme de se moquer de son mary : mais vne femme en cecy est réputée sage & honneste, quand quelque poureté qui soit en son mary, elle le sert, prise, & honnore, & ainsi tout droit iugement estime, & toute femme d'honneur entent qu'elle se doit gouuerner ainsi enuers son mary, combien plus doit garder cecy la femme qui a le commandement expres de Dieu, de seruir à son mary, & de l'honorer? Qu'on regarde les infirmittez grandes, & les pechez qu'on a, & les graces qu'on a receu de Dieu, & combien on est attenu à nostre Seigneur, & le petit deuoir qu'on fait, & lors on ne mesprisera personne, mais chascun se iugera pource personnage, & qu'il n'a occasion de se releuer. Si le mary tombe en maladie, & qu'il n'ayt droit vsage de raison, ayant perdu son sens, la femme, si elle est

D

de Dieu, ou si elle a autant d'honneste-
té comme vne infidele, mesprisera-elle
son mary? Le fera-elle du tout enragée?
Il faut autrement faire selon Dieu. Je
me deporté de tant de curiositez & mi-
gnoteries, qui ne conuiennent à per-
sonne qui ayt quelque sens, & encore
moins à personnages qui ont cōnois-
sance de Dieu, qui doyuent aller en
bonne rondeur, & de bon courage, en
recourant à Dieu pour auoir son aide
& assistance: là ou il y en a qui n'ont
esperance qu'aux creatures, & n'ont
autre recours qu'aux medecins & me-
decines, les prenans sans fin, tousiours
apres les receptes & ordonnances, au
lieu de prendre cueur en Dieu. Il est
vray que la medecine est vn don de
Dieu, & celuy qui au besoing, & com-
me il appartient n'en veut vsfer quand
il peut, il tente Dieu: mais il en faut vs-
fer selon la necessité, & non pas en fai-
re vne chose continuelle. Car ainsi
qu'il faut vsfer de la viande pour souba-
stenir & entretenir nature, & comme
la

la ne
quan
n'est
man
de v
si fa
des
mais
à to
créé
qu'i
y pr
leur
qui
den
deu
ilz
bien
ent
ner
qu
gra
ieur
enu
qu'

la necessité le requiert, & non point quand on sen peut passer, & quand il n'est point besoing de manger, lors manger sans necessité, & greuer nature de viandes, est abuser de la viande: aussi faut il vser ainsi de la medecine, & des autres choses, selon la necessité, mais tousiours s'y arrester, & en vser à tous propos, c'est abuser des choses créées de Dieu, & en s'y arrestant plus qu'il ne faut, Dieu y est offensé. Qu'on y procede de meilleur ordre, & en meilleure sorte, comme il appartient. Ceux qui ont charge des autres, qu'ilz regardent en la crainte de Dieu de faire leur deuoir, & de pourvoir à ceux de qui ilz ont charge selon Dieu, ou de les bien enseigner, ou de faire qu'ilz soyent bien enseignez. Si l'on peut donner ordre d'auoir de bons Pasteurs, qu'en toute sorte on y trauaille, par grandes & continuelles prieres, avec ieunes, en requerant à Dieu qu'il en enuoye par sa sainte grace: & avec ce, qu'en toute diligence, & par tous bons

moyens, qu'on tasche d'en auoir, qui
 soyent fidelement enseignans la Parol
 le, & qui monstrent par œuures ce que
 ilz enseignent. Ceux qui desia entre
 vous ont charge, & qui sauent la vo-
 lunté de Dieu, qu'ilz facent tout leur
 deuoir comme il appartient, ne ca-
 chans rien de la verité de nostre Sei-
 gneur aux brebis rachetées du sang de
 I E S V S. Car puis que nostre Sei-
 gneur I E S V S a mis son corps, son
 sang, & tout pour ses brebis, il ne con-
 uient point, que soubz vn Roy tant
 liberal, pour aucune crainte, ne pour
 chose qui soit, vn pasteur laissé rien à
 faire, & qu'il cache rien qui appartienn
 e aux brebis: mais qu'en grande foy
 & diligence parfaictement il accomplis-
 se la charge qui luy est cōmise, & en ge-
 neral & en particulier: afin que les bre-
 bis de Iesus soyent entretenues comme
 il faut par bonne & sainte pasture, &
 par bon exemple. Et quant est des
 pasteurs pleins de toute ignorance, &
 de toute superstition, & idolatrie, qui
 sont

font desia cōstituez sur le troupeau, que
on tasche de les gaigner & attirer à no
stre Seigneur, sil est possible: afin qu'ilz
facent leur deuoir, & que tous s'employ
ent en grande charité, douceur, pruden
ce & bonté: & que ainsi trauaillant on
prie nostre Seigneur qu'il y beson
gne pour les retirer. Aussi que vn chaf
cun en sa maison regarde de tellement
cōposer son mesnage, que toute la mai
son chemine selon Dieu. Et sil y a au
cun seruiteur, ou autre que nous po
uons reiecter, qui trouble, & qui est cau
se que la maison ne peut estre condui
te selon Dieu, qu'on luy dōne congé.
Car si en l'Eglise de nostre Seigneur,
le pasteur avec l'Eglise, ne doit souffrir
qu'il y ayt gens mal-viuans, & qui soy
ent en esclandre, par plus forte raison
le pere de famille ne doit souffrir en sa
maison seruiteur ne chambriere, qui
soit en la ruyne des ames qui sont en
la maison. Ceux qui desirent l'hon
neur de Dieu, s'y doyuent monstrier
comme bons cheualiers de l'ordre de

D 3

Iesus, en trauaillant en toute maniere à se porter comme il faut. Car il ne suf-
fit en peu de chose se porter avec lo-
uange, dire vne bonne parolle, & sestre
employé par quelquesfois, mais il faut
perseuerer & continuer de bien en mi-
eux, marcher, & s'employer en l'œuvre
du Seigneur, de tout le pouoir, force &
vertu. Ceux à qui nostre Seigneur pre-
sente ses graces, soit en donnant bons
& fideles pasteurs, ou autrement les at-
tirant à soy, pour congnoistre le bien
& salut qu'on a en Iesus, & pour se reti-
rer des deceptions & tromperies du
Pape, qu'ilz prennent le tout en ren-
dant graces à Dieu, & en portant hon-
neur, & selon Dieu obeissant à celuy
par lequel nostre Seigneur besongne:
& qu'on recoyue ce qu'il nous dict de
la parolle de Dieu, & comme Dieu à
commandé, en grande reuerence, com-
me si Dieu parloit à nous: & qu'on
luy porte vraye charité & amitié, gar-
dant bien qu'il n'y ayt point d'ingrati-
tude n'y enuers Dieu, n'y enuers ce-
luy

luy q
nostr
qui t
de la
sang
auoi
que
Par
soit
com
de l
tan
que
str
vo
cie
tâc
qu
a t
ue
en
ri
se
n
c

luy qu'il nous a enuoyé : & sil est de
 nostre sang, rendons graces à DIEU,
 qui tant s'approche de nous, & à cause
 de la cōionction qu'auons icy selon le
 sang, qui plus nous doit esmouuoir à
 auoir charité, louons Dieu, qui a faict
 que nous soyōs plus prochains par sa
 Parolle. S'il est du pays, qu'il nous
 soit autant & plus cher : & ne soyons
 comme les Iuifz, qui ont dechassé ceux
 de leur pays, & les ont hays, commet-
 tant par cela double iniquité. Et puis
 que Dieu vous a enuoyé aucuns de vo-
 stre pays, lesquelz en nostre Seigneur
 vous portent grande affection, remer-
 ciez Dieu, & en faictes vostre prouffit
 tādīs que les auez, & cōfidez le bien
 que Dieu vous presente par telz qu'il
 a touchez. Vous les congnoissez, & sa-
 uez leur vie des leur ieunesse. Croissez
 en la congnoissance de Dieu, & en cha-
 rité enuers tous. Soyez ardās aux cho-
 ses de Dieu : & de vray cueur & entier
 marchez & poursuyuez apres le feu du
 ciel, apres la parolle de Dieu : afin que

ceste terre tant froide ne destruisse & esteigne toute la chaleur qui, doit estre en vous. Pursuyuez sans cesser en vraye & viue Foy de nostre Seigneur, ce qui est de luy, & en son honneur, craignans que Dieu ne se courrouce contre vous, & que vous & les vostres ne soyez priuez des vrays biens de là sus: à cause de quoy n'ayez les cueurs en la terre, mais au ciel, là ou soit vostre thresor, & des vostres. Car si vous trauallez apres, en mettât toute vostre fiance en Dieu, auquel vous fians puis siez dire, le Seigneur est mō ayde, ie ne crains point chose que l'hōme me face, & que ne soyez soigneux de la vie ne du vestemēt, mais que cerchiez premierement le Royaume de Dieu, & sa iustice, estans certains que tout le demourant vous sera adiousté: ne doutez point que celuy qui donne la nourriture aux bestes, & baille le vestement aux iniques & meschans, & leur donne à boyre & à manger, vous enuoyera en son honneur & gloire, ce que despendres

dres sobrement, autant qu'il vous s'era
 necessaire: cōme il donne aux autres ce
 qu'ilz despendent contre luy, & abu-
 sent de ses bonnes creatures & de ses
 dons, ne les prenans comme ilz doy-
 vent selon la Parolle de ce bon Dieu.
 Mes freres, au Nom du Seigneur Ie-
 sus, ostez vostre cueur des choses de la
 terre: soyez loing de toute avarice:
 chassez aussi toute crainte vaine: fai-
 tes ce que Dieu commande: & luy re-
 commandez le tout, en demãdant que
 sa bonne volunté soit faicte: & vous
 gardez beaucoup plus de l'offenser,
 luy qui est tout, & qui peut tout, que les
 hommes, qui ne sont & ne peuuent rien:
 & le craignez plus que tout ce qui est,
 soit au ciel ou en la terre, & ainsi ensei-
 gnez les vostres. Ayez vraye charité
 ensemble: toutes haynes & enuies, de-
 tractions & murmures soyent loing
 de vous: soyez sobres, chastes & pud-
 ques, & tous netz, en l'honneur de
 DIEU: & que voz corps, estans les
 vrays temples de Dieu, ne soyent aucu

nement contaminez : mais gardez-les en toute pureté & saincteté. Soyez sages en nostre Seigneur, pour fuyr le mal, & pour vous garder de perdition: poursuyuez le bien, & courez au salut, comme enfans de Dieu. Reduisez en memoire, ie vous supplie, comment les sainctz Apostres ont tasché d'inciter tous à se garder, & à euter les vices, qui singulierement sont cause que la Parolle de Dieu est vituperée: comme est de resister aux puissances, ne porter honneur à ceux que Dieu a constituez sur nous: n'auoir soing des siens: ne refraindre point sa langue: estre oyssif, & viure desordonnément: faire aucune chose qui soit en esclandre, & qui serue à entretenir idolatrie, & toute chose qui a quelque apparence de mal: comme aussi de la presumption des femmes, ou en parlant là ou elles ne doyuent, ou en voulant prendre autorité sur leurs maris, ou en accoustremens sumptueux, en curiosité d'aller cà & là caquetant, & senquestant de tout, du

E
mespr
mestio
uent e
Dieu
en gra
de fuy
re à gr
de fai
& à l'a
le, con
mand
admo
beir &
rieurs
& en
& en
freres
uoir
soit e
chose
cond
faiet
uant,
rence
l'ima

mespris & negligence enuers leurs domestiques, & de ceux à qui elles se doyuent employer. Les bons seruiteurs de Dieu admonnestans soigneusement, & en grande vertu d'esprit, commandent de fuyr toutes ces choses, & au contraire à grande instance ilz commandent de faire ce qui sert à la gloire de Dieu, & à l'aduancement de sa sainte Parolle, comme nostre Seigneur veut & commande: & ainsi en grande obtestation admonnestans & commandans d'obeir & porter tout honneur aux superieurs, mesme quand ilz sont infideles, & encore plus quand ilz sont fideles & en la Foy de Iesus, estans par iceluy freres des inferieurs. Et de bien pourvoir aux siens, de ne dire rien qui ne soit en edification, & edifier en toutes choses le prochain: & de tellement se conduire, que tout ce que l'on fait, soit fait à la gloire de Dieu, & en luy seruuant, & qu'il n'y ayt rien qui ayt apparence d'estre fait pour l'image, ny à l'image: mais qu'on fuye toute idola-

trie, & que tout soit bon & bien fait, voire deuant Dieu & deuant les hommes, pour lesquelz se faut garder non seulement de mal, mais de toute chose qui a quelque apparence de mal: commandans aussi aux femmes de congnostre la seduction de laquelle premierement elles ont esté seduictes, & la subiection en laquelle elles sont mises par l'ordonnance de Dieu: afin qu'elles se taisent, & apprennent en se taisant, & qu'elles obeissent & portent honneur à leurs maris, monstrans la modestie qui doit estre es femmes, & les conditions qui seruent à gagner leurs maris: comme sont les beaux accoustremens qui sont au dedans de l'ame, & de l'esprit, qui n'est point corrompu, mais qui est pur, saint & entier, bening & paisible, dequoy les femmes doyuent estre parées, & non pas des accoustremens precieux. Car tant plus la femme tasche d'estre selon le corps bien parée, & en grosse bobance, tant & plus en icelle l'esprit est vuide de
 tous

E
 tous b
 ceux c
 leurs e
 vous c
 mais f
 ordon
 bien, &
 fans c
 sprit c
 nelle,
 ne: m
 bonn
 Foy,
 D I
 mal,
 toufi
 la ve
 duisa
 corp
 nier
 de es
 de v
 ste tr
 lon
 grâc

tous biens : comme certainement tous
ceux qui sont apres le corps , sont de
leurs espritz fort nonchalans. Gardez
vous de trop traiter la chose mortelle,
mais soyez soigneux de l'ame , qui est
ordonnée à viure eternellement, ou en
bien, & en vraye vie, si vous, comme en
fans de Dieu, estes conduitz de l'E-
sprit de Iesus: ou en mal & à mort eter-
nelle, si l'affection du corps vous mei-
ne: mais si vous suyuez entierement les
bonnes choses , c'est à dire la droicte
Foy, en vous gardant par l'Esprit de
D I E V, de mal, & de toute espee de
mal, non seulement vostre ame viura
toufiours, mais vostre corps aussi (par
la vertu du saint Esprit, lequel con-
duisant l'ame, par icelle a conduict le
corps) aura la vie avec l'ame au der-
nier iour. Vous donc, ayans la gran-
de esperance en D I E V, armez-vous
de vraye Foy, & vous employez à ce-
ste tresgrande benediction de viure se-
lon l'Euangile de I E S V S, avec vn
grad desir & certaine esperance d'estre

avec ce bon Sauueur, incontinent que
 vous aurez desuestu ce corps mortel:
 & lors en vostre ame la vie sera reue-
 lée, en attendant qu'au dernier iour el-
 le soit aussi du tout manifestée au
 corps avec l'ame: & que de tous deux
 ensemble, de l'ame & du corps propre,
 que nous auons icy, elle soit possédée
 eternellement selon la grande & certai-
 ne promesse de nostre bon Dieu & pe-
 re: lequel ie prie de tout mon cueur,
 qu'il vous en doint la grace, & à vous
 & à tous. Priez nostre Seigneur pour
 tous, & amys & ennemys: ayez en sin-
 guliere recommandation les Eglises
 de nostre Seigneur, & tous les Pa-
 steurs, en priant ce bon Dieu, qu'il les
 cōserue & garde, les faisant de iour en
 iour plus croistre & abonder en tou-
 tes graces & benedictions spirituelles,
 & les deliurant de tous aduersaires &
 ennemys: afin qu'en vraye paix chresti-
 enne ilz puissent seruir à Iesus: & aussi
 ne nous oubliez pas, mais priez au Sei-
 gneur qu'il nous conduise & adresse
 se.

selon
 laquel
 Iesus
 soit to
 De
 cinq c
 nostre
 rel, v

Gard
 mal.
 Ne p
 Iesus
 Croy
 che.
 N'a
 uang
 deua
 gard
 par

EXHORTATOIRE: 63

selon sa sainte volonté en l'œuvre, en laquelle il nous a appelé. Le Seigneur Iesus vous ayt en sa sainte garde, & soit tousiours avec vous.

De Neufchastel le 11. d'Aoust, mil cinq cens. 42. L'entierement vostre en nostre Seigneur Iesus, Guillaume Fa-
rel, vostre frere & seruiteur.

Gardez vous de toute apparence de mal.

Ne perdez vostre frere pour lequel Iesus est mort.

Croyez de cuer, & confessez de bouche.

N'ayez honte de Iesus ny de son E-
uangile, & ne craignez de le confesser
deuant les hommes, mais sur tout vous
gardez de le renier ny de fait ny de
parolle.

F I N.

